

CONSTRUIRE DES CABANES

Je suis dans cette ville
Je suis au milieu des maisons, des carrefours,
des briques rouges, je suis là
Montréal
Je suis au fond du monde
Acculée en haut de la carte
Dos aux terres froides
Assez loin pour que l'Europe disparaisse
Pour que la dislocation grecque ne soit qu'un point,
une bagatelle
Pour qu'on ne batte qu'au son d'un seul cœur
Lumières clignotantes, surfaces planes, échangeurs
Tim Hortons, silo de blé, de maïs, pelouse rangée
Maisons chauffées à bloc
Kilo de tonnes de sel sur les trottoirs, sur nos bottes
Paysage de la sous-Amérique
Je suis là
Montréal, la ville
Je suis là
Et derrière, la forêt
Et quand la trans-Canada highway
Et quand la route de Fermont
Et quand la route de Radisson
s'arrêtent
Il y a encore et encore
La FORÊT

For ever
Sans quitter des yeux la route
Sans rien voir
Sans rien sentir
Ni les animaux
Ni les arbres
La forêt ici est au dépanneur
sous forme de journaux mille feuilles
La forêt ici est dans nos bouches,
coulant de la sève aux boîtes d'érable
La forêt ici est enfermée derrière
les barrières des propriétaires terriens
La forêt n'est nulle part
Trop loin

Inconnue
Déserte
Désarticulée
Mais la forêt me hante
C'est pour ça que je suis venue
Canada SAUVAGE
Je cherche à entrer dans la forêt
Prendre le bois, c'est ce qui se dit
Je veux prendre le bois, je veux entrer,
je veux être dedans
La forêt
Elle est noire, peuplée de bêtes sauvages,
miroir inquiétant de la psyché, en temps de paix
Elle est refuge, nourricière, pleine de fées et de

plantes magiques, en temps de guerre
La forêt
C'est ce qu'il nous reste de civilisation
Est-ce que c'est déjà la fin ?
Quand brusquement le lait n'a plus de saveur
Il nous reste la forêt
Quand brusquement il n'y a plus de pétrole
Il nous reste la forêt
Quand brusquement les marchés s'effondrent
Il nous reste la forêt
C'est ce qu'on croit du moins
C'est ce qu'on espère
Les arbres
Le silence
La nature sans les hommes
La forêt puissante, poumon
Les pins gris coulent leur sève dans nos cellules
Les mélèzes nous enracent
Les épinettes couchent nos rêves dans leurs
branchages
Et bien sûr
Depuis nos maisons en brique, nos voitures
chauffées, nos aliments en boîte
On voudrait
On voudrait que les autres
Les Anishinabegs, les Innus, les Wendats, les Cris,
travaillent pour nous
On voudrait qu'ils nous disent quoi faire dans la forêt
Comment dormir sous les arbres
Comment poser des pièges
Comment couvrir nos habits
Mais voilà
Les Amérindiens ont eux aussi autre chose à faire
Les Indiens d'Amérique du Nord
Les Autochtones
Les Natives
Ont eux aussi leurs 4x4
Leurs maisons en carton pâte
Et de la coke
Et du whisky
Et des bébés
Ils ne savent plus, ils ne veulent plus,
ils ne peuvent plus
Le grand-père est né dans le bois
mais il est mort sur le béton

Il faudra donc construire nos cabanes tout seul

Mais peut-être
Qu'au milieu de la forêt désossée
Vendue morceau par morceau
Aux trafiquants de papier, de fer, de bois
quelqu'un
quelque part
nous aura laissé des bâtons à message,
ces petits morceaux de bois d'épinette blanche
que les Innus posaient sur leur chemin
et qui diront :
Nous sommes rares, nous sommes riches.
Comme la terre nous rêvons.
Ainsi que le dit Joséphine Bacon.